

Vallée du Rhône et arc languedocien : quelques repères historiques

La zone d'étude concerne trois régions, qui ont connu des évolutions historiques différentes, mais dont le trait d'union est un fleuve, le Rhône, depuis son inflexion du Nord vers le Sud, jusqu'à son débouché méditerranéen. Ces trois régions, regroupées, pendant une brève période, dans une Province unique, la Narbonnaise romaine, présentent cependant de proche en proche un faciès commun lié, d'une part au couloir rhodanien, et d'autre part à l'influence méditerranéenne.

Tour à tour voie de pénétration ou frontière, ce fleuve et le couloir qu'il a creusé, a, de tous temps, à travers le carrefour constitué par le confluent du Rhône et de la Saône, mis en relation l'Europe du Nord, de l'Ouest et de l'Est, avec le monde méditerranéen. Cet espace de communication, tantôt terrestre, tantôt fluvial, tantôt maritime, a joué un rôle majeur dans la formation et l'histoire de la Gaule, de la France, de l'Europe, et sa fonction de communication se perpétue encore aujourd'hui. Nous en étudierons succinctement, les prémices géographiques, historiques, paysagers, culturels et économiques.

La constitution du couloir rhodanien

Né, comme de nombreux autres grands fleuves européens au cœur de la grande chaîne des Alpes, dans le massif du St Gothard, alimenté par la fonte des glaces et des neiges, le Rhône emprunte la vallée du Valais, avant de se jeter dans le lac Léman, d'où il ressortira apaisé, selon un axe N-E S-O, jusqu'à Aoste, pour s'infléchir vers l'Ouest et rejoindre la Saône. De là, il amorce, à angle droit, son périple perpendiculaire vers le Sud. Encaissé entre, à l'Ouest, les contreforts des Cévennes, contre les quels l'a rejeté la poussée alpine, et, à l'Est, les Préalpes calcaires, il parcourra près de 350 km, jusqu'au confluent de la Durance, un peu en aval d'Avignon. A partir de Valence, le vieux massif hercynien s'enfoncé et fait place à une suite de bassins tertiaires, encadrés par des reliefs calcaires crétaqués, qui présentent la même structure géologique de part et d'autres du fleuve, assurant une jonction entre les influences alpines et pyrénéo-méditerranéennes. On peut y voir la limite géomorphologique et climatique du « Midi ». En aval, après la cluse de Beaucaire et Tarascon, la vallée s'ouvre brusquement, les collines latérales s'éloignent, s'abaissent, et le fleuve se développe dans une grande plaine d'alluvions, composée de sables, de limons et des galets de la Durance. Au nord d'Arles, le fleuve se divise en deux banches qui constituent son delta, induisant, avec l'apport de la Vidourle une vaste étendue marécageuse, la Camargue, tandis qu'à l'Est se développe le cône de déjection d'un paléostuaire de la Durance, aujourd'hui disparu, formant la plaine de la Crau. Le tracé des cours d'eau, la superficie et la morphologie de ces zones d'estuaire, sont en constante évolution depuis l'Holocène, tantôt sous l'influence de la nature, tantôt sous celle de l'homme. De part et d'autre de ce delta, se développe le littoral méditerranéen français, d'un côté jusqu'à l'Espagne, et de l'autre, vers l'Italie.

Un lointain passé et une histoire mouvementée

Les traces de peuplement les plus anciennes remontent au Pléistocène inférieur (un million d'année. Venu vraisemblablement d'Afrique du Nord, l'homo faber s'installe, à partir de 700 000, dans toutes les zones basses du littoral, depuis le Languedoc oriental, jusqu'à Nice, La grotte du Mas des caves à Linel-Viel renferme les plus anciens aménagements humains connus. L'homme de Néanderthal (55000-35000), chasseur et nomade est bien représenté et son successeur, l'homo sapiens, a laissé de nombreuses peintures pariétales de grande qualité, en Ardèche et dans la grotte Cosquer, près de Marseille. A partir du sixième millénaire, Provence et Languedoc sont sans doute les premiers territoires de l'hexagone à connaître la révolution néolithique : on y cultive la terre, élève moutons et chèvres, pratique la transhumance, fabrique de la céramique à décor cordé. Les échanges commerciaux avec l'Espagne, la Corse, la Ligurie et la Toscane sont avérés, sans doute liés à un cabotage côtier. Peu à peu l'arrière pays est conquis, à partir de l'époque chasséenne (-3700). Vers 2700 apparaît une civilisation mégalithique, vraisemblablement venue de la mer Elle

laissera dans l'Hérault, l'Aude, le Gard, les Bouches du Rhône, le Var, de nombreux dolmens, menhirs, hypogées, et statues-menhirs (ces dernières étant particulièrement abondantes dans l'Aveyron). C'est également à cette époque qu'est maîtrisé le travail du cuivre, notamment en Languedoc, et que l'on voit se multiplier les hameaux de pierres sèches, tandis que se développent les sépultures collectives, dans des grottes ou des hypogées. Entre ces populations pré-indoeuropéennes, on distingue celles qui, venues d'Espagne, se sont installées à l'Ouest du Rhône, les Ibères, des Ligures, descendus par la vallée du Rhône, et qui se sont plutôt répandus vers l'Est. C'est à partir de l'âge du Bronze (courant du 2^{ème} millénaire) que les échanges entre le Nord et le Sud se multiplient, et l'on voit apparaître un commerce de longue distance des produits de luxe (ambre de la Baltique, verre d'Asie Mineure ou d'Europe Centrale, mais aussi l'étain britannique), échangés contre le sel du littoral et les matières premières. C'est également la période du développement de l'agriculture (araire, faucille), de l'élevage du porc et du cheval, et de l'apparition d'un art pariétal à ciel ouvert très particulier, que l'on retrouve aussi bien en Ardèche que dans les Alpes Maritimes.

Peu à peu, de nouvelles populations, indoeuropéennes, les Celtes, venus d'Europe Centrale descendent l'axe rhodanien, et s'implantent, sur tout le littoral méditerranéen, de l'Espagne à l'Italie. Après une première prise de contact parfois brutale, on distingue, lors du premier âge du fer, vers le IX^{ème} siècle, deux types de peuplement : le premier, le « peuple des champs d'urnes », oblique vers l'Espagne et l'Aquitaine, avec une forte concentration de cimetières d'urnes, à l'intersection des deux routes, entre Béziers et Narbonne. Peuple d'agriculteurs, il apportera les techniques du fer, la charrue et la charrette. La vague suivante, peuple de pasteurs, s'installe de préférence dans l'arrière pays, et construit des tumulus. L'un et l'autre se fondront dans la population constituant ainsi ce qu'il est convenu d'appeler les celtibères et les celto- ligures. A partir du VII^{ème} siècle, les échanges se multiplient avec les autres peuples de la Méditerranée, Phéniciens, Rhodiens, Etrusques, Carthaginois, et le Rhône remplit son rôle de voie de communication avec le Nord et l'Est de l'Europe. C'est sans doute par cette voie qu'a transité le fameux cratère de Vix...

C'est vers -600 que les Phocéens créèrent le port de Marseille, offert, selon la légende, en cadeau de noces, par le père de la belle Gyptis au navigateur Protis ; puis de nombreux autres comptoirs furent créés sur le littoral (Nice, Monaco, Fréjus, Hyères, Agde...), mais aussi en remontant le Rhône (Arles, Glanum, Cavaillon, Avignon). Les celtes proches du rivage s'hellénisèrent peu à peu. Ils adoptèrent les cultures méditerranéennes de la vigne et de l'olivier. C'est sans doute à cette époque que fut consolidée la grande voie littorale de l'Italie à l'Espagne, la via Heraklea empruntée par Hannibal, tandis que l'habitat indigène se développait de façon importante, souvent sous forme de villages fortifiés, les oppida (Ensérune, Entremont...) et que se créaient les forges catalanes, dans la vallée du Tech.

La Narbonnaise

Si brillante qu'elle fut, l'influence massaliote resta très localisée, alors que l'influence de Rome transformera radicalement et durablement les mentalités des populations gauloises, et en particulier celle des habitants de la Narbonnaise. Cette province romaine, dont la capitale est le port de Narbonne, au carrefour de la route littorale (la via domitia), et de celle qui conduit en Aquitaine, pendant six siècles, recouvrira, et au-delà, notre actuelle zone d'étude, allant de l'Espagne à l'Italie, et de Toulouse à Lyon. Marseille, devenue riche et puissante, avait contracté un traité d'alliance avec Rome, contre leurs ennemis communs, les carthaginois, qui menaçaient les routes maritimes et les ligures, qui pratiquaient volontiers le brigandage. C'est donc au nom de la sécurité du commerce et de la libre circulation, que se constitua cette alliance... Alliées dans la première guerre punique (264-241), Marseille prêta également son concours pour tenter d'arrêter Hannibal, qui venant d'Espagne, avait longé le littoral jusqu'en Arles, puis remonté la vallée du Rhône en vue de franchir les Alpes.

En 125, les Salyens attaquent Marseille, qui appelle les romains au secours. L'armée romaine

franchit les Alpes, descend la Durance défait la confédération ligure, et détruit plusieurs places-fortes, dont la capitale salyenne d'Entremont, où il crée une nouvelle ville Aquae Sextiae (Aix). En 122, le consul Domitius Ahenobarbus refoule vers le nord les gaulois qui s'étaient regroupés, et extermine Allobroges et Arvernes entre Bollène et Orange. Il définit alors les frontières de ce qui sera la première colonie romaine hors d'Italie. Puis crée, entre le Perthuis et le Rhône, sans doute en reprenant en partie l'ancien tracé de la via Heraklia, une voie nouvelle prolongée sur la rive gauche du fleuve vers la vallée de la Durance, Briançon et les Alpes, et qui prendra son nom, la via Domitia. En 109, les germains envahissent à leur tour la Narbonnaise, en empruntant les vallées de la Saône et du Rhône, Marius les défera à Pourrières. Cette victoire inaugure un demi-siècle de calme, que les romains mettront à profit pour organiser la nouvelle province. Des routes, des ponts sont construits, des villes édifiées, une administration mise en place, avec son cortège de taxes. Jules César fut gouverneur de la Provincia Romana de 58 à 49, avant de se lancer dans la conquête des Gaules. Dans le conflit qui l'opposa à Pompée pour la conquête du pouvoir, Marseille fit le mauvais choix ; vaincue par terre et sur mer, la ville dut démanteler ses remparts, rendre ses armes, sa flotte, son trésor ; elle perdit son indépendance et ses comptoirs.

Suivirent trois siècles de pax romana, qui permirent à la « Province », qui prit, en - 25, le nom de Narbonnaise, de se développer, aux populations de se romaniser et de s'éduquer et à la langue d'oc de commencer à s'élaborer à partir du latin. Les campagnes, grâce à la maîtrise du drainage, de l'irrigation, et de la force motrice de l'eau (batteries de moulins à Barbégal), s'enrichissent à travers un vaste réseau de villae ; l'artisanat du bois, de bouche (vins, fromages, charcuteries), du tissage et des poteries se développe, la Graufesenque, par exemple fournissant en céramique sigillée la quasi-totalité de l'empire ; la forêt, les mines de fer, de cuivre et d'argent sont largement exploitées ... jusqu'à devenir la plus riche des provinces romaines. Narbonne, Béziers, Arles, Aix, Orange, Nîmes, Valence, Vaison, Vienne, Lyon, se couvrent de riches monuments, temples, basiliques, forum, théâtres, arcs de triomphe, thermes, aqueducs, dont certains sont encore visibles aujourd'hui, et participent à la richesse touristique et culturelle de cette grande région. L'organisation administrative du pays, en pagus et civitae, fondée sur un cadastre rigoureux, et parachevée par Dioclétien et Constantin, survivra longtemps après la chute de l'Empire romain.

Instrument de conquête, de colonisation, mais aussi d'échanges commerciaux, le réseau des routes se diversifie, à travers toute la Gaule, et figure sur des cartes détaillées. La via Agrippa assurait la liaison le long du Rhône entre Lyon et Arles. Les villes de confluence ou de carrefour, comme Arles, Lyon et bien sûr Narbonne, tiennent un rôle de premier plan dans l'Empire. Lyon, jouit d'une situation privilégiée, à la jonction de deux grands cours d'eau, et de quatre voies de pénétration. Créée en 43, elle connut une ascension foudroyante et devint, en -13, la capitale des trois Gaules. Lieu d'affaires, siège de grandes foires, bénéficiant de nombreux monopoles, le brassage des populations y a favorisé la diffusion du christianisme, qui y fut, sous Marc-Aurèle, sévèrement réprimé par un massacre dans l'amphithéâtre. Lorsqu'elle perd, en 292, son monopole de la vente du vin, puis son statut de capitale, elle redeviendra une ville moyenne.

Arles, était le point de départ de la navigation sur le Rhône, où le trafic était intense, se faisant par bateaux, dont certains étaient équilibrés par des outres remplies d'air, les utricarii. A la montée, on utilisait la rame, la voile, le halage, voire la route. Les gaulois étaient des navigateurs et des charpentiers remarquables, ils avaient inventé le tonneau, qui facilitait le transport du vin, Enfin, Arles, était aussi un port de mer ; située sur les étangs, elle communiquait avec la mer par un canal artificiel, or, le cabotage, restait un mode privilégié de transport de marchandises et de voyageurs. Elle deviendra, sous Constantin, en 354, la capitale des Gaules. Zone d'échange avec les pays du Nord et la Méditerranée, la Narbonnaise comportait de nombreuses villes et ports cosmopolites, où se développaient de grandes foires et marchés, et où se pratiquaient toutes sortes de cultes. La religion romaine y a longtemps cohabité avec les cultes celtiques et à partir du Ier siècle des religions asiatiques : de nombreux juifs s'étaient installés dans ses ports, et la déesse Cybèle était très vénérée. De la capitale, Narbonne, il ne reste presque aucun vestige, sinon des « horrea », greniers souterrains...

L'éclatement de la Province et sa difficile intégration au royaume franc

La fin du III^{ème} siècle, les IV^{ème} et V^{ème} siècles sont marqués par l'éclatement de la Province en deux (Narbonnaise à l'Ouest, Viennoise à l'Est), puis en cinq provinces, prélude à des destins séparés, et souvent tumultueux, dont les seuls facteurs d'unité seront leur héritage romain, leur appartenance au monde méditerranéen, et l'usage des langues d'Oc. Cette période fut également celle de la christianisation, de la constitution des évêchés (dont l'organisation se perpétuera jusqu'à nos jours), de la naissance du monachisme et de la lutte contre les hérésies. Les anciennes civitas devinrent le siège des évêchés et des archevêchés, ce qui donna lieu à de nombreuses luttes d'influence. Mais surtout, c'est alors, que commence, avec les premières invasions germaniques, une longue période de troubles, qui ne s'achèvera qu'au XIII^{ème} siècle. Les Alamans, tout d'abord, suivis, en 406 des Vendales, pénétrèrent par la vallée du Rhône, pour se diriger vers l'Espagne ; ce furent ensuite les Wisigoths, convertis à l'arianisme, qui, après avoir pillé Arles, s'installèrent à Narbonne et à Carcassonne, puis à Toulouse, où ils fondirent, en 418, le royaume de Septimanie, qui allait jusqu'en Espagne. Les Burgondes, quant à eux, conquièrent le Nord de la Province (Valence, Die, Embrun), et font de Vienne leur capitale, et en 475, ils entrent dans Lyon. En 507, les Francs, en pleine expansion, défont les wisigoths à Vouillé, et réussissent à les maintenir à l'Ouest du Rhône et au Sud d'Uzès et du Vigan, tandis que les Ostrogoths, après avoir conquis Rome en 476, mettant ainsi fin à l'Empire romain, s'installent à l'Est du Rhône. Après une courte accalmie, sous la protection des Ostrogoths et de son évêque Césaire, Arles est envahie par les Francs, la partie orientale de la Narbonnaise est démantelée, Aix, Marseille, Avignon, sont rattachées à l'Auvergne (l'Austrasie), Arles à la Bourgondie, les wisigoths, quant à eux transfèrent leur capitale à Barcelone. Ce découpage absurde, qui donnera lieu à de multiples conflits, durera près de deux siècles... Les VI et VII^{èmes} siècles furent particulièrement sombres. Si le christianisme continue à se développer dans le royaume wisigothique, qui s'efforce de préserver, dans une paix relative, les acquis romains, la peste, arrivée par bateau à Marseille, ravage toute l'ancienne province. En 536, la Provence, à l'Est du Rhône, est intégrée à une Gaule réunie sous l'autorité des Francs. Les villes, démantelées par les divers envahisseurs et les bandes de pillards (les bagaudes) se replient sur elles-mêmes et se vident de leurs habitants, les campagnes s'épuisent, les infrastructures ne sont plus entretenues, le commerce périclité, et les ports sont la proie des pirates arabes.

En 720, les arabes franchissent les Pyrénées et s'emparent de Narbonne, mettant fin à la domination wisigothique, ils remontent le Rhône jusqu'en Bourgogne, et s'installent en Aquitaine et en Septimanie (devenue la Gothie), où ils resteront quarante ans. De leur côté, les comtes provençaux se révoltèrent, à de multiples reprises, contre la férule des Francs, ces hommes du Nord, dont la langue et la culture leur étaient étrangères, et qui mettaient à sac villes et campagnes ; après de nombreuses révoltes suivies de représailles sans merci, ils durent capituler, en 739. Pépin le Bref réussira à bouter les arabes hors de Gaule, où ils feront des incursions jusqu'à la fin du X^{ème} siècle. Le roi Franc renforce les pouvoirs de l'évêque de Narbonne, en lui confiant des responsabilités civiles et militaires et en lui concédant la moitié des droits sur les salines et le commerce terrestre et maritime, ce qui permettra la reconstruction de la ville et l'édification de la cathédrale. L'évêque confiera aux représentants de l'importante communauté juive la gestion de ses biens.

La Gaule s'étend désormais jusqu'au Pyrénées, et pendant plus d'un siècle, l'ancienne Septimanie connaîtra une période de prospérité, de reconstruction, de développement économique, culturel et démographique, favorisé, notamment en Roussillon, par une politique d'aide à l'immigration. L'évêque d'Aniane, qui n'est autre que le futur Saint Benoît, institue la règle bénédictine et c'est à cette période que seront construits les premiers grands monastères : St Michel de Cuxa, Lagrasse, St Guilhem le Désert... Des villes se développent ou se créent autour de lieux de pèlerinage, qui deviennent rapidement de nouveaux centres de commerce : Saint-Gilles, Montpellier, Beaucaire... Lyon, grâce à ses évêques, connaîtra également le renouveau carolingien. Elle retrouve son rôle de carrefour commercial, et voit se développer une importante communauté juive. Cela s'accompagne

d'un renouveau intellectuel avec la création d'une grande bibliothèque.

La Provence, elle, restera à l'écart, subissant de plein fouet l'emprise des arabes sur le commerce maritime, une forte baisse démographique, et des interventions récurrentes de bandes de pillards. Les Sarrasins détruisent Nice, Marseille, Arles ; se fixant dans le Massif des Maures, ils mettent le littoral et la vallée du Rhône, puis la Haute Provence, en coupe réglée, poussant les villes à se fortifier. En 848 les Normands ravagent la plaine du Rhône jusqu'à Nîmes, puis, en 924, ce fut le tour des Hongrois, qui, venus d'Italie, remontèrent le Rhône...

La montée du féodalisme

A partir du partage de l'Empire entre les petits-fils de Charlemagne, on assiste à un affaiblissement du pouvoir central, et à l'instauration progressive du pouvoir féodal, au profit de dynasties locales, qui ne songent qu'à en découdre pour accroître leur pouvoir. Au traité de Verdun, en 843, la Provence, la rive gauche du Rhône et Lyon, mais aussi l'Italie, la Bourgogne et les Flandres échoient à Lothaire, qui hérite du titre d'empereur, tandis que le Languedoc, l'Aquitaine, la Neustrie (actuelle Normandie) et l'Île de France vont à Charles le Chauve. Le Rhône devient frontière entre Empire et Royaume... Contrairement aux pays du Nord, le féodalisme n'existait pas dans le Midi, mais l'éloignement du pouvoir central va favoriser l'émergence de familles qui s'octroieront des biens, soit à partir des anciennes villae, soit à partir des biens d'église qu'elles s'approprièrent. De plus, les femmes disposant comme elles l'entendent de leur douaire, joueront un rôle important dans l'émiettement et le transfert de la propriété, à l'occasion des successions ou des mariages. Aussi voit-on s'affronter évêques et seigneurs, ou seigneurs entre eux pour la conquête du pouvoir local. Les villes, Lyon, Avignon, Arles, Marseille, Montpellier, qui voient se développer en leur sein une aristocratie marchande, jouent également leur rôle, dans cette cacophonie, en cherchant à s'émanciper de la férule des évêques ou des seigneurs, et, à l'instar des Cités de Gênes, Pise ou Milan, et en faisant appel au besoin à leur aide, mènent combat pour devenir indépendantes et disposer de consulats. Jusqu'au pape, appelé en arbitre, qui est mêlé à ces querelles par le biais de donations de d'églises ou de monastères, parade trouvée par des propriétaires astucieux, laïcs ou religieux, pour faire échapper un bien à la convoitise d'un rival trop puissant...

C'est cependant de l'église que viendra la première tentative d'apaisement, en restaurant la paix et en instituant la « trêve de Dieu », codifiée en 1054 par le concile de Narbonne. Dans cet imbroglio, quelques grandes familles jouent un rôle important. C'est ainsi que les comtes de Toulouse s'opposent longtemps à ceux de Saint-Gilles et de Barcelone. En Provence, la famille d'Arles finit par s'imposer, en chassant les Arabes du Freinet, en 974, ce qui lui confèrera le titre de comte de Provence. Mais l'esprit d'indépendance des Châteaurenard, des Baux et surtout des Fos, plongeront à nouveau la principauté, devenue autonome, dans un chaos, qui durera plus d'un siècle. Après deux siècles de rivalités pour conquérir un domaine de plus en plus vaste, Alphonse 1^{er}, Roi d'Aragon et comte de Barcelone, de Besalu et de Cerdagne, se verra donner en testament par Girard II, en 1172, le Roussillon, et il fixera sa capitale à Perpignan. A la mort de Raymond-Béranger, Alfonse 1^{er} devient comte de Provence, ce qui est immédiatement contesté par Raimond de Saint-Gilles, soutenu par la Maison de Toulouse. Le conflit enflamme tout le Midi, s'entrecroisant avec d'autres rivalités opposant Pise à Gênes, le pape à l'Empereur, les Plantagenêts (qui ont des prétentions, par Aliénor, sur l'Aquitaine) aux Capétiens, alliés des Toulouse. Débouté dans ses prétentions territoriales, Raymond V de Toulouse adresse au chapitre de Cîteaux, en 1177, une lettre dans laquelle il dénonce l'hérésie « des plus notables de ses sujets », et qui sera lourde de conséquences. En Provence, après de multiples trêves et relances, le jeune catalan, Raimond Béranger V réussit à imposer son autorité sur les villes rebelles et les turbulents seigneurs. Il transfère sa capitale à Aix et organise le comté. Se rapprochant de l'Eglise et du roi de France, il dessert les liens avec Frédéric II. A sa mort, le comté revient à sa quatrième fille, qui épouse Charles d'Anjou. A la faveur de son départ en croisade, les révoltes reprennent. Il y met fin, à son retour, réorganise le comté, et institue une ressource importante, en créant un monopole comtal sur le sel. Il accroîtra son domaine vers

l'Italie en acquérant une partie du comté de Vintimille. En 1263, Urbain V lui confie le royaume de Sicile ; il investit Corfou et se fait nommer roi de Jérusalem, mais les vêpres siciliennes, soulèvement encouragé par les Aragon, mettent une fin brutale à ses ambitions. Son fils se concentrera sur la Provence, dont il remontera les frontières vers le Nord, Avignon et Orange.

Un renouveau culturel et un profond bouleversement religieux, économique et social

Le 7 mai 1096, Urbain II annonce la première croisade, après des étapes à Carcassonne, St-Pons, Maguelone, il tint à Nîmes un concile réformateur, puis s'embarqua à Saint-Gilles vers l'Italie. De nombreux seigneurs, mais aussi des hommes, et quelques femmes, de toute condition se lancèrent dans l'aventure. La réforme grégorienne, qui puise sa force dans le réveil monastique, se fixe pour objectif de soustraire les évêchés à l'influence des grands lignages, et les prélats reconstituent le patrimoine de leur église. Un vaste programme de construction de cathédrales, de monastères est lancé, faisant triompher l'art roman. C'est également à cette époque qu'apparaissent, les Ordres militaires (Templiers, Hospitaliers), qui développent leurs établissements dans tout le Midi. A la fin du XI^{ème} siècle, l'expansion des cisterciens, participera de cet esprit de réforme.

Les villes connaissent également un renouveau et une extension, des ponts sont lancés sur le Rhône (Avignon, Lyon), les routes restaurées, reprenant souvent les tracés romains. Les sculpteurs collaborent avec les architectes et les fresquistes, pour créer des chefs-d'œuvre, dont l'influence orientale est favorisée par le regain des échanges commerciaux et culturels qui accompagnent les croisades. Les pèlerinages, vers les lieux saints, et vers Saint Jacques de Compostelle favorisent également les échanges, l'ouverture vers l'extérieur, la création de grandes foires, comme à Saint-Gilles. Citons en particulier le cas de Montpellier, où se développera, à côté d'une école de droit romain, qui formera les premiers notaires publics, une école de médecine renommée, qui entretient d'étroites relations, grâce à sa colonie juive avec l'Espagne islamique, et avec les grandes facultés italiennes. Ce devient aussi, comme Narbonne, un centre important d'exportation du drap, des peaux, des teintures. Le XII^{ème} siècle est également celui de l'épanouissement de la langue d'Oc. Ce sont les troubadours qui ont fait de cette langue, une grande langue littéraire. Retenus dans les grandes cours languedociennes, catalanes ou provençales, ces poètes étaient issus de toutes les couches sociales, du grand seigneur au simple roturier.

Le mouvement de renouveau intellectuel et de réforme religieuse, ainsi que les brassages de populations ont favorisé la remise en cause de la religion établie, et c'est ainsi que l'on vit apparaître deux nouvelles religions qui marquèrent profondément les régions dans lesquelles elles se développèrent.

Le Catharisme, venu des Bogomiles de Bulgarie, s'implanta très rapidement dans tout le Haut Languedoc, des Corbières à la Montagne Noire, et fut diffusé par les bergers et les tisserands. Le Bas Languedoc fut moins atteint, sauf à Béziers et Carcassonne où la religion fut protégée par les Trencavel. Fondée sur une théorie dualiste, opposant le monde et la chair créés par Satan, à la pureté de l'esprit, oeuvre de Dieu, les Parfaits prônait une vie ascétique, fondée sur le jeûne, le travail, la prière, la chasteté et le rejet de tout cérémonial, en réaction contre l'enrichissement de l'Eglise, les fortes taxes qu'elle imposait, et la dépravation de nombre de ses clercs. Cette nouvelle religion séduisait les plus simples, comme les plus grands seigneurs, mais aussi de nombreux clercs, ce qui motiva l'intervention de Rome, et du Royaume. En 1198, Innocent III lança une première campagne de prédication, les hérétiques étaient menacés d'excommunication et leurs biens saisis. Saint Dominique chercha à battre les « bons hommes » sur leur propre terrain, en « *prêchant à pied, sans or ni argent* », ce qui eut peu d'effets. Le meurtre du légat Pierre de Castelnau par un écuyer du comte Raymond VI de Toulouse mit le feu aux poudres. Le pape excommunia le comte et lance la croisade. En juillet 1209, plusieurs milliers de croisés d'Ile de France, de Normandie et de Bourgogne se déversent avec leurs troupes, sur le Languedoc. Ils descendent le Rhône, traversent Montpellier et font le siège de Béziers, qui sera brûlé et sa population massacrée, puis se dirigent vers Carcassonne, qui se rend, le vicomte de Trencavel est fait prisonnier et remplacé par Simon de Montfort, baron d'Ile de France, qui sera chargé de « pacifier » le pays. Ses prises de places fortes,

ses massacres et pillages mirent en émoi tout le Midi. En 1213, Simon de Montfort défit les troupes de Pierre II d'Aragon et des seigneurs languedociens et fut nommé comte de Toulouse. Les sièges et rébellions reprirent de plus belle, à Narbonne à Beaucaire (qui subit un long siège), dans la vallée du Rhône, et à Toulouse où Simon trouva la mort. En 1226, une nouvelle croisade est lancée par Louis VIII, qui descend le Rhône, puis s'empare d'Avignon et de tout le Languedoc, qui est dévasté, l'abolition du catharisme se poursuit, avec le tristement célèbre bûcher de Montségur en 1244. L'inquisition fera suite aux actions militaires. En 1271, le Languedoc est rattaché à la France. Ariège et Corbières résisteront encore longtemps, quant aux derniers procès, ils sont antérieurs à 1350. La croisade des Albigeois aura pour conséquence inattendue la diffusion du français, à travers les troupes d'occupation et les registres de l'inquisition...

A Lyon, le vrai pouvoir repose dans les seigneuries ecclésiastiques et les grandes réformes monastiques n'ont pas d'écho dans le diocèse. Dans cette ville en plein développement économique, un commerçant et usurier, Pierre Valdo (ou Valdès) décide de faire pénitence. Faisant don de tous ses biens, il prêche la pauvreté évangélique, et la réforme sociale, le refus du culte des saints, des indulgences et du purgatoire, entraînant d'autres laïques à prêcher à ses côtés. En 1180, autorisé par le pape, après un voyage en Italie, à prêcher, il signe une profession de foi le démarquant du catharisme, mais les excès de ses disciples qui s'emparaient des biens des particuliers sous prétexte de « partage évangélique » amène le pape à excommunier les Vaudois, qui sont bannis de Lyon. Les « pauvres de Lyon » essaient en Dauphiné, en Provence, où ils s'installent notamment dans le Lubéron, en Languedoc et en Italie. « L'hérésie » connaîtra une longue histoire, puisqu'au XVI^{ème} siècle, ils adhéreront à la Réforme protestante...

Le plus curieux est que malgré ces multiples troubles, le XIII^{ème} siècle connaît une vitalité économique remarquable, les villes ont pour la plupart obtenu de se constituer en consulats, puis en syndicats, les ligues de marchands ont des représentations tout autour de Méditerranée et échangent biens manufacturés contre épices et étoffes précieuses, la culture du mûrier commence à se répandre dans les Cévennes, la vigne est florissante dans toute la région.